

4) En dépit des leçons historiques exposées par Lénine dans **L'Etat et la Révolution**, les maoïstes proclament que dans la période de transition du capitalisme au socialisme la lutte de classes est condamnée à s'intensifier et non à diminuer et qu'elle peut même se poursuivre pendant des centaines d'années. Cette « théorie » sert à justifier l'intensification du rôle de l'Etat comme organe de répression. L'Etat, au lieu de dépérir sous le socialisme comme l'avait prédit Engels, continuerait à subsister pendant une période indéterminée, s'il faut en croire Mao. Ainsi, on fournit une excuse « théorique » pour justifier les pires excès et abus du pouvoir bureaucratique.

5) La stratégie de la révolution mondiale exposée par Mao et Lin Piao exalte les mouvements insurrectionnels de la paysannerie dans les pays coloniaux arriérés et sous-estime systématiquement ou écarte le rôle central qui incombe à la classe industrielle des pays avancés dans le renversement du pouvoir de l'impérialisme et l'édification d'une nouvelle société socialiste.

La « révolution culturelle » a largement accrédité l'idée qu'un Etat ouvrier peut subir une déformation et une dégénérescence après la conquête du pouvoir, idée qui n'était antérieurement propagée que par le seul mouvement trotskyste mondial. Survenant après les campagnes anti-bureaucratiques en Yougoslavie et à Cuba, la propagande maoïste à ce sujet, bien qu'elle soit déformée, a centré l'attention sur l'un des problèmes les plus cruciaux auxquels doit faire face une révolution socialiste victorieuse : comment protéger et promouvoir la démocratie ouvrière.

La nécessité d'une révolution politique, lorsque le pouvoir d'Etat a été usurpé par une bureaucratie et que toutes les voies vers le contrôle démocratique ont été barrées aux masses, a été rendue plus claire et plus compréhensible pour de larges secteurs du mouvement communiste international et de l'avant-garde révolutionnaire. Cette leçon a été renforcée par l'arrêt abrupt et brutal du courant de démocratisation en Tchécoslovaquie en 1968 par l'occupation soviétique.

Si la « révolution culturelle » a aidé à populariser et à faire accepter la notion de révolution politique dans les Etats ouvriers bureaucratés, le cours qu'elle a suivi et l'issue qu'elle a connue sous la tutelle de Mao Tsé-Toung démontrent que les méthodes appliquées par sa fraction mènent au résultat opposé. Il est impossible de déraciner la bureaucratie au moyen de méthodes bureaucratiques. La « révolution culturelle » s'est achevée par l'étranglement de la démocratie et le renforcement des positions d'une fraction de la bureaucratie contre ses rivaux plutôt que dans l'extension et l'approfondissement de pouvoirs de décision par les masses.

Il n'existe pas d'autre voie pour une lutte effective contre la dégénérescence bureaucratique de la révolution et les régimes autoritaires qu'elle engendre que le programme mis au point par Lénine et Trotsky, c'est-à-dire la consolidation et l'institutionnalisation du pouvoir ouvrier sur la base de conseils démocratiquement élus, la démocratie prolétarienne la plus large, le droit aux diverses tendances et partis socialistes d'exister légalement à l'intérieur de ce cadre constitutionnel, la limitation et l'abolition graduelle de l'inégalité dans la rémunération, la gestion de l'économie par les travailleurs eux-mêmes, le développement planifié des forces productives et, surtout, l'extension internationale de la révolution au cœur de la forteresse impérialiste.

La position de la Quatrième Internationale sur la révolution chinoise, qui a été exposée dans de nombreux documents et déclarations au cours des dernières années peut être résumée comme suit :

La Quatrième Internationale a résolument soutenu la révolution socialiste en Chine dès le départ. Ses partisans en Chine et dans le monde entier se prononcent pour la défense inconditionnelle de la République Populaire de Chine